

LES CATARINAÏRES

Introduction

Casseneuil nous l'avons déjà dit, a un passé fortement marqué par son port de rivière. Sa prospérité jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle fut dépendante de ses cours d'eau navigation, moulins, influèrent sur son développement et son économie.

Ce passé nous donnait grande envie de ressusciter, modestement, nos mariniers et autres gens liés à la rivière : tireurs de corde, charpentiers de bateaux, calfats, tonneliers et même les gracieuses lavandières, à la langue parfois acérée.

Nous avons essayé de retrouver trace de leurs traditions, de leurs coutumes et nous nous sommes souvenus de ce que racontait un de nos amis d'enfance qui avait eu pour maître Mr Ernest LAFONT, qui souvent lui parlait des traditions de la vie sur les rivières.

Notre camarade d'école se souvient encore de ce vieil instituteur, qui à la fin de ses jours, éternellement assis devant sa cheminée, une pipe toujours renouvelée à la bouche, la voix grave, un peu rauque, à l'accent de notre terroir, l'air d'un paysan tranquille avec ses moustaches et ses cheveux grisonnants lui dictait inlassablement des "textes d'histoire".

Cet ancien maître d'école qui enseigna notamment à Saint-Pastour, à la curiosité toujours en éveil, avait cette passion des événements (histoire, folklore, ...) de toujours et d'aujourd'hui, et pour méthode, outre l'étude des documents, l'écoute attentive des gens.

Il nous a décrit en français et en occitan (que les puristes pardonnent sa graphie phonétique) les traditions des Catarinaïres de Casseneuil.

Mais qui sont les Catarinaïres ?

On appelle CATARINAÏRES les marins bateliers de rivière qui vouent une dévotion particulière à Sainte-Catherine.

Les gens de l'eau, même ceux de la Garonne, de la Dordogne et du Lot, partagent avec les montagnards ou les hommes du désert une prise de risques, une vulnérabilité particulière.

Gens de rivière, gens en danger. Aussi recherchaient-ils la protection d'une Sainte patronne. Et leur protectrice sera dans le bassin de la Garonne et sur le Lot, Sainte Catherine.

Née à Alexandrie, décédée vers l'an 307, elle était fille de roi.

Selon la tradition l'enfant Jésus lui apparut après son baptême, porté dans les bras de la vierge, la choisit pour sa fiancée et lui remit un anneau. Ce mariage mystique inspira beaucoup de peintres.

En iconographie, la roue de son martyre et l'épée qui lui trancha la tête sont de façon constante, les instruments qui la caractérisent.

A cause de la roue se sont rangés sous son égide, charrons, meuniers, potiers, ainsi que théologiens, philosophes, orateurs en raison de la sagesse des réponses de Catherine qui lors d'un débat confondit cinquante philosophes. Se placent aussi sous son vocable les arts libéraux, les universités, les procureurs, notaires, écoliers.

Dans les Vosges, par respect et en souvenir de la Sainte, on arrêta le jour de sa fête toutes les pendules, horloges et machines à roues au moins jusqu'à midi.

Fiancée du Christ, elle est aussi la patronne des jeunes filles à marier, les Catherinettes.

Les jeunes filles la vénéraient et c'est à elles qu'étaient toujours réservés la décoration des autels de Sainte Catherine et le privilège de déposer sur sa tête la couronne symbolique, avantage qui disparaît le jour où la jeune fille s'engage dans les liens du mariage.

Mais trouve-t-on trace à Casseneuil d'une église ou d'une chapelle consacrée à Sainte Catherine et la filiation avec les mariniers est-elle clairement établie ?

Une visite pastorale de Monseigneur Jules MASCARON, évêque d'AGEN, en date des 08 et 09 mars 1682 nous apprend qu'il existait à CASSENEUIL, en l'église Saint Pierre et Saint Paul, une chapelle consacrée à Sainte Catherine :

" ... Il existe trois chapelles dans chaque aile du bâtiment (l'église). Celles du côté de l'évangile sont consacrées à la Sainte Vierge, à Sainte Catherine et à Saint Blaise et Sainte Barbe

... Une balustrade à jour, fermant à clef, sert de clôture à la chapelle de Sainte Catherine. Cette chapelle est voûtée, carrelée ; ses fenêtres sont vitrées. Elle a un autel avec un dais abritant un tableau où l'on voit Sainte Catherine à côté de la Sainte Vierge, deux gradins de bois, un marchepied, nappes, devant d'autel, chandeliers et lampes de laiton ; pas de pierre sacrée ... "

Une confrérie de filles a son siège dans cette chapelle et l'entretient en bon état

Pas d'allusion, pas de référence donc à nos mariniers du Lot. Il est vrai que partout en Garonne et sur le Lot, le lien entre la Sainte patronne et les gens de l'eau, n'est pas nettement précisée.

La chapelle, le tableau s'ils existaient toujours ou étaient en l'état nous apporteraient-ils d'autres informations ?

Nous l'ignorons bien sûr, mais pour le présent continuons à poursuivre nos recherches et revenons aux notes de Mr Ernest LAFONT.



LOUS CATARINAIRES

Al tems ount faute de camis herrats las coumunicaciouns se fasion per las ribeiros que soun de routos que marchon, la corporacioun dous matelots de Garono e de Lot èro uno de las mai prouspèros, coumo abion causit per patrouno Sento Catarino éron apelats Catarinaïres.

A CASSANEL : Lou dibendres avan lou prumiè de maï, lous Catarinaïres passabon dins las carrèros en pourtan de banièros bluios a croutz blanco en cantan :

- Aneit que lou plantaren

Lou Maï de Sento Catarino.

Anabon apeï sus la routo de las Palholos per querre un "Maï" qu'èro lou pu souben un casse-berd e qu'empourtabon sus un "diable" emproutat a un marchand de boï.

Lou plantabon e quand abion fenit anabon mintza de mounzetos dins uno albertzo qu'èro la mèmo dumpei mai de cent ans.

Lou séro balhabon uno serenado as sociétaires de la bilo a grand ranfort de fifres e de tambours. Lou dissatde apeï soupa, anabon chel boulangzè serca lou pan benezit del dimentze ount lou mitroun abio dessinat la figuro de la Sento e lou permanabon en bilo en s'esclairan damb de torchos de rousio. La curso prenio fin protse del Lot ount dansabon al tour de l'estatuio de Sento Catarino. Lou dimentze lous matelots anabon en troupo a la gleyzo precedats de quatrè maynatzes : lou Rei, la Reino, un Minhoun e uno Minhouno, abillats en souberans e courtisans.

Mais al loc de balha lou pan benezit penden la messo, lou gardabon per lou distribua chès l'abitant e recevre d'estrenos.

Lou tanto, apeï brespos, bendion a l'encan lous titres de Rei, Reino, Minhoun e Minhouno per l'an que bèn. Lou pus ibronho éro noumat "Tasto-Bi", cargo que counsistabo a gousta lou bi dins cado albertzo e causi lou que serio bebut al dinna de l'an a béni. Lou dilus anabon a la campanha pourta lou pan benezit, ço qu'èro uno bèlo ocasiou de trinca. E lou dimars fasion dise uno messo pous morts de la corporacioun.

LES CATARINAIRES

Au temps où faute de chemin de fer, les communications se faisaient surtout par les rivières qui sont des routes qui marchent, la corporation des matelots de Garonne et du Lot était une des plus prospères. Comme ils avaient choisi pour patronne Sainte Catherine, les bateliers étaient appelés CATARINAÏRES.

A CASSENEUIL : Le vendredi avant le premier dimanche de Mai, les Catarinaïres passaient dans les rues en portant des bannières bleues à croix blanche en chantant :

- Aujourd'hui nous planterons

Le MAI de Sainte Catherine.

Ils allaient sur la route des Pailloles pour chercher un "Mai" qui était le plus souvent un chêne-vert et qu'ils emportaient sur un « diable » triqueballe emprunté à un marchand de bois. Ils le plantaient et lorsqu'ils avaient fini ils allaient manger des haricots dans une auberge qui était la même depuis plus de cent ans. Le soir ils donnaient une sérénade aux sociétaires de la ville à grand renfort de fifres et de tambours. Le Samedi après souper, ils allaient chez le boulanger chercher le pain béni du Dimanche, où le mitron avait dessiné la figure de la Sainte et ils le promenaient en ville en s'éclairant avec des torches de résine. La course prenait fin près du Lot où l'on dansait autour de la statue de Sainte Catherine. Le Dimanche les matelots allaient en troupe à l'église précédés de quatre enfants : Le Roi, la Reine, un Mignon et une Mignonne, habillés en souverains et courtisans. Mais au lieu de donner le pain béni pendant la messe ils le gardaient pour le distribuer chez l'habitant et recevoir des étrennes.

Après-midi, après les vêpres, ils vendaient à l'encan les titres de Roi, reine, Mignon et Mignonne pour l'année suivante.

Le plus ivrogne était nommé "Taste-vin", charge qui consistait à goûter le vin dans chaque auberge et choisir celui qui serait bu au dîner de l'an à venir.

Le Lundi, ils allaient à la campagne porter le pain béni. C'était une belle occasion de trinquer. Le mardi ils faisaient dire une messe pour les morts de la corporation.

LA FESTO dé las CORNOS a CASSANEL

Lou tzour de las Cendros lous
Catarinaïres de Cassanel fasion uno
autro carnabalado, la Festo de las
Cornos. Traïnaben un toumbarel debat
la Halo, e l'un d'elses tenio a la ma un
bastoun caperat de rubans e d'un parel
de cornos. Aquel matelot lou passabo a
un autre que dibio mounta protse del
prumiè e se daïssa rasi damb un sabre
de boï e coupa lous piels amb de cisels
grands coumo de fourcos ou de rastels.
Penden aquel tems de quistaires
amassaben de sos per prepara de
pescajous.
Apei acos lous Catarinaïres partion en
courtetze dins las carrèros.
Un d'elses qu'èro sul toumbarel tzitabo
un tremal de pescaïro en trabès de las
ruïos ount atrapabo mai de calhaus que
de setzos ; un autre plountzabo sul pabat
e disio que toucabo lou foun.
D'autres qu'èron a pè, tirabon un batel
ount fasion coïre lous pescajous e en
darrè un matelot coubert d'une pèl d'ours
grounhabo en se dandinan. Un cop, un
gros caloup, troumpat per aquel costumé,
manquèt de lou mintza. Un autre cop ount
abion abilhat en ours un colosso qu' abio
pla begut lou toumbarel l'i passèt sul pè.
L'ome se rebirèt per demanda : "Quai es
aquele que m'a gratilhat ?"

LA FÊTE des CORNES à CASSENEUIL

Le jour des Cendres, les Catarinaïres de
CASSENEUIL faisaient un autre Carnaval,
la Fête des Cornes. Ils traînaient un
tombereau sous la halle et l'un d'eux tenait à
la main un bâton garni de rubans d'une
paire de cornes. Ce matelot le passait à un
autre qui devait monter près du premier et
se laisser raser avec un sabre de bois et
couper les cheveux avec des ciseaux grands
comme des fourches ou des râteaux.
Pendant ce temps des quêteurs ramassaient
des sous pour préparer des crêpes.
Après cela les Catarinaïres portaient en
cortège dans les rues.
L'un d'eux qui était sur le tombereau, jetait
un trémail de pêcheur en travers des rues où
il attrapait plus de cailloux que de
"setges" .(Poisson blanc appelé aussi
vendoise qui remontait le Lot au
printemps.)
Un autre plongeait sur le pavé et disait qu'il
touchait le fond.
D'autres qui étaient à pied tiraient un bateau
où ils faisaient cuire les galettes et en arrière
un matelot couvert d'une peau d'ours,
grognait en se dandinant. Une fois un gros
chien loup trompé par ce costume a failli le
manger. Une autre fois où ils avaient habillé
en ours un colosse qui avait beaucoup bu, le
tombereau lui passa sur le pied. L'homme se
retourna pour demander "Quel est celui qui
m'a chatouillé ?",

